

**8 Société et Culture**

**Journée et semaine internationales de la Francophonie  
"En français, s'il vous plaît"**

**Cadette ONDO EYI**  
Libreville/Gabon

*Ce slogan retenu pour la célébration de la langue que les Francophones et les Gabonais ont en partage, ne fait cependant pas l'unanimité.*

LA communauté internationale, a célébré, hier, la journée de la Francophonie ouvrant la semaine internationale du même nom et de la langue française.

Une langue qui s'enrichit de sa diversité au contact d'autres langues - africaines notamment et d'ailleurs - qui la régénère et la revigore d'année en année. Aujourd'hui, avec 300 millions de locuteurs, soit une progression de 10% depuis 2014, le français conforte sa place de 5e langue la plus parlée dans le monde, après le mandarin, l'anglais, l'espagnol et l'arabe, révèle le dernier rapport quadriennal de l'Organisation internationale de la Francophonie



Photo : COE

**Pr Yolande Zang Bie, directeur des départements des Sciences du langage, de l'Information et de la communication à l'UOB.**

(OIF). Le nombre de Francophones dans le monde pourrait doubler d'ici à 50 ans, grâce au boom de l'Afrique mais, encore faut-il relever le défi de la scolarisation au sud du Sahara, avertit un rapport diffusé à l'occasion de cette Journée internationale de la Francophonie.

Au Gabon, faute d'une langue véhiculaire établie, le français occupe une place prépondérante, en ce qu'elle permet aux différents composantes ethniques du pays à com-

muniquer aisément entre elles. « Il y a quelques semaines, on célébrait la journée internationale de la langue maternelle. Ce qui traduit l'importance d'une langue. Et toutes les langues du monde sont d'abord des langues maternelles, avant d'acquiescer le statut de langue officielle, comme le français qui a une grande vitalité au contact d'autres langues», explique le Pr Yolande Zang Bie, directeur des départements des Sciences du langage,



Photo : COE

**Pr Pierre-Claver Mongui, directeur du département des Lettres modernes à l'UOB.**

de l'information et de la communication à l'Université Omar Bongo (UOB). Avec ce statut de langue officielle, le français est utilisé dans toute la sphère administrative. Ce qui lui donne la position de langue de prestige, de réussite et même de l'avenir. Une position qui ne fait cependant pas l'unanimité.

« L'une des choses que nous reprochons, dans le cadre de la Francophonie, pour

le cas du Gabon et dans d'autres pays francophones, c'est que le français est passé langue de prestige, reléguant ainsi nos langues maternelles à la sphère privée, ou tout simplement à un rôle folklorique, ce qui est bien dommage. Si on part du principe que toutes les langues ont des richesses, ce qui signifie que les langues vernaculaires, tout comme le français, ont des richesses», relève l'uni-

versitaire. D'autres comme Lucien Ditougou, enseignant de littérature et directeur du département de la Littérature africaine à l'UOB, dénoncent la position parfois ambiguë de l'OIF sur le plan politique des États membres.

« Le Gabon est l'un des pays dans lequel le français est la langue officielle. C'est un bénéfice institutionnel, parce que lié à l'administration, la société. Toujours considérée comme la langue du colon qui a été imposée, elle fait ombrage à nos langues vernaculaires», ajoute, pour sa part, le Pr Pierre Claver Mongui, directeur du département des Lettres modernes à l'UOB.

« Notre Constitution n'accorde aucune place à nos langues maternelles, elle est muette sur la question. Ce qui serait mieux, c'est de développer une politique linguistique pluraliste dans notre pays, et que le français se réconcilie avec nos langues, pour qu'il y ait une harmonie», conclut le Pr Zang Bie.

**Vient de paraître  
Lettre à Dulcinée**

*Rosny Souaga Nkougou va désormais passer pour le chantre de la gent féminine, tant ses poèmes, pour l'essentiel, n'évoquent que la Femme. Il l'assume. Sa dernière sortie, « Lettre à Dulcinée », parue aux Editions Abdon Macaya, n'est donc rien d'autre qu'un long hymne à l'amour d'une Belle. Charmant.*



Photo : DR

ROSNY Souaga Nkougou, autrement connu dans le champ littéraire gabonais

sous le pseudonyme de Rosny le Sage Souaga, est de la nouvelle garde. Gendarme de métier, il appartient à la catégorie de ces jeunes dont nous saluons périodiquement le travail et les fruits de celui-ci. La poésie est son domaine, même si nous savons de source bien informée que la maison du roman l'accueillera sous peu.

« Lettre à Dulcinée » est son troisième recueil poétique. Au départ, il eut « Amours conçues », puis « Souvenirs ». Deux collectifs qui célébraient déjà l'Amour et la Femme, mais pas que. Avec « Lettre à Dulcinée », cette double thématique est exclusive. Il aurait été difficile qu'il en allât autrement du reste, vu que, comme l'indique son titre, il est question ici d'une longue missive adressée à une dame.

Un long poème donc, de la lignée d'un « Cahier d'un retour au pays natal » d'Aimé Césaire ou de « La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France » de Blaise Cendrars. Sur le plan formel, s'entend. C'est-à-dire un poème fleuve sur un thème principal avec quelques variations y relatives.

Seulement ici, le poète gabonais parle d'amour, de l'amour éprouvé par un homme envers une femme. Une femme

qu'il connaît bien et avec qui il partageait déjà ses jours mais qui s'en est allée. Cet amour est de souffrance, même décliné sous toutes ses formes.

Déjà, les premiers vers du poème annoncent la couleur. Une couleur sombre et tremblotante : « Dulcinée / Voici qu'en ce jour, je t'écris / Pour décrire en ces mots, mes cris / Transcrire mes maux, ma douleur / Moi qui ne réclame que douceur / Je ne sais par où commencer, / J'ai tant de choses à t'écrire. / Cœur brisé, souvenirs gâchés, / Je suis dans le pays des rêves, ô que dire ! »

S'ensuivent des vers et des strophes d'une sensibilité puissante d'évocation. Si la lamentation avait été un genre littéraire à part entière, cette « Lettre à Dulcinée » y figurerait en bonne place. Son lamento est saisissant, qui rappelle celui des « blues shouters » (hurleurs de blues) comme Sonny Parker ou Charles Bradley.

Dans une autre mesure, le pathétique de cet amour qui vient puis s'en va, se montre intéressé puis indifférent, incandescent puis froid, n'est pas sans rappeler les affres sentimentales des chanteurs d'elone, genre de prédilection des hommes qui livrent leurs plaintes, genre de l'amour passion et de ses dérivés.

« Lettre à Dulcinée » n'aura pas eu hélas le bonheur d'une édition impeccable. Nous ne le dirons jamais assez à l'adresse des éditeurs : imprimer n'est pas éditer.

Heureusement, la force du texte nous fait oublier ces quelques maladroites éditoriales. Quittant le poème, nous viennent à l'esprit ces mots de Cendrars déjà cité : « Ecrire, c'est brûler vif, mais aussi renaître de ses cendres. » Là est le lot du poète. Sa consolation aussi.

**RN**

**Journée mondiale de la poésie, aujourd'hui  
Amour : dites-le avec des vers !**

**I. I**  
Libreville/Gabon

"UNE chanson d'amour, pour te dire que je t'aime...". Ce magnifique refrain du duo Arnold Djoud-Amandine se déclina en poésie au Gabon ce jeudi, marquant la 20e édition de la Journée mondiale de la poésie proclamée par la 30e session de la Conférence générale de l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture (Unesco).

Pour marquer cet événement auquel l'Unesco invite les États et les institutions publiques et privées à s'associer, l'Union des écrivains gabonais (Udeg) a choisi de le célébrer sur le thème de la "Poésie d'amour". « Il est ici question, en ce jour spécial, de revivre le romantisme d'antan où les filles et garçons se déclaraient leur flamme avec des lettres et poésies d'amour », se remémore la présidente de l'Udeg, Pulchérie Abeme Nkoghe. Oui, ces temps anciens où « nous cherchions les plus beaux mots, des vers sublimes... » Oui, cette époque lointaine, bien avant les smartphones et les réseaux sociaux, où « les mots étaient plumes, l'encre était fleuve. Et la poésie, l'air qui sublimait la précieuse. L'amour était rêves. L'amour était poème. »

Et en ce jour particulièrement dédié à la poésie, la



Photo : R.H.A

**Pulchérie Abeme Nkoghe, présidente de l'Union des écrivains gabonais.**

présidente de l'Udeg invite donc au souvenir tous les amoureux de la poésie, les conviant à écrire « des tonnes de poèmes, avec les mots les plus simples du cœur », à l'être aimé.

Un seul site retenu : le collège Georges Mabignath à Akébé-ville, dans le 3e arrondissement de Libreville à partir de 13h30. Y sont attendus, élèves, écrivains et tous les amis de la poésie pour que la fête soit véritablement belle.

